

Relation raisonnée de la marche de l'armée de Souwarow, d'Italie en Suisse

Autor(en): **Dufour, G.-H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **2 (1857)**

Heft (24): **Supplément au No 24 de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-328399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comme appendice à l'histoire de la campagne de 1799, nous publions ci-dessous un mémoire, très curieux par les détails qu'il renferme, sur la marche de Souwarow. Il a été écrit à Coire par un des officiers de l'état-major de Souwarow, qui conduisait la colonne de droite à l'attaque du St-Gotthard, et qui doit être, d'après les mémoires de Masséna, Tome III, page 378, le général Schweikonsky, commandant une colonne de 8 bataillons. L'autographe appartient à M. le général Dufour qui l'a lu, il y a quelques années, à la Société militaire cantonale de Genève, en l'accompagnant de plusieurs annotations.

On ne doit pas s'attendre à trouver dans ce document des faits inconnus qui soient de quelque importance, mais on y voit, entr'autres, que les fautes commises par les Russes dans cette campagne ne passaient pas inaperçues au sein de leur armée.

Il serait vivement à désirer, au point de vue de la science militaire, comme de l'histoire, qu'on recherchât dans quelques cantons les documents qui peuvent compléter ce qu'on connaît de cette célèbre campagne. Il serait surtout intéressant, pour nous, de connaître un peu mieux la part qu'y ont prise les soldats suisses :

RELATION RAISONNÉE

DE LA MARCHE DE L'ARMÉE DE SOUWAROW, D'ITALIE EN SUISSE.

Coire, le 10 Octobre 1799.

Le maréchal Souwarow avoit reçu vers la fin d'Aoust, l'ordre de sa Cour, de rejoindre avec la totalité des forces russes, qu'il avoit dans la haute Italie, l'armée de sa nation, qui venoit de remplacer à Zurich celle de Monseigneur l'Archiduc.

Les Russes aussi étrangers *aux Alpes*, que les Autrichiens peuvent l'être au *Caucase*, ont dû naturellement se laisser diriger dans cette expédition par les Autrichiens, qui faisoient la guerre depuis longtemps dans les montagnes mêmes qu'il s'agissait de traverser. Aussi un Etat-major nombreux et respectable par ses talents, dirigea l'entreprise.

Il se présentoit depuis Asti trois directions principales : une sur la droite par Novarre, Come, Chiavenne, le Splugen, Coire et Wallens-tadt, menoit à Wesen, où étoit l'extrémité gauche de l'armée à rejoindre. La deuxième au milieu, par Novarre, Bellenzzone, le St-Gotthard, Altorf, et le Canton de Schwytz, menoit sur les derrières de l'armée de Masséna. La troisième par Ivry, Aoste, le grand St-Bernard et St-Maurice, conduisant au pays de Vaud, quarante lieues en arrière de la position de Masséna.

Les Autrichiens déterminèrent le maréchal pour la route d'Altorf. Son corps pouvoit être : 16 mille hommes d'effectif d'Infanterie, trois mille Cosaques, à quoi, ajoutant les non combattants, on pouvoit compter 22 à 23 mille hommes ; c'est le 13 Septembre, au matin, que tout ce corps s'achemina de Novarre.

S'il avoit suivi la direction de droite, il seroit arrivé le 14 à Galerate, le 15 à Come. — Depuis la formation du projet, on auroit pu envoyer à Come et Lecco toutes les munitions, réunir en ces deux points les bateaux pour en transporter une partie, et acheminer les mulets avec le reste vers Chiavenne.

L'armée dans les jours 16, 17, 18, seroit parvenue à Chiavenne par de mauvais chemins à la vérité, mais en pays ami, et en passant, sous le climat d'Italie au milieu de Septembre, des montagnes beaucoup moins hautes et moins multipliées que celles qu'il a fallu forcer en Suisse, ou traverser devant l'ennemi, dans le mois d'Octobre sous le climat de Suisse. L'armée se seroit reposée le 19, l'avant-garde et une partie du convoi, seroient arrivés à Coire le 22, le reste de l'armée le 23, par une belle route de montagnes sans aucun obstacle.

On n'auroit pas eu un coup de fusil à tirer, pour ouvrir son passage, ni besoin d'un homme pour couvrir les convois, soit en flanc, soit en queue. L'artillerie légère auroit été transportée par le lac jusqu'à Chiavenna, et non pas à dos de mulets pendant 16 à 17 jours. La route du *Splügen* auroit permis d'emmenner des pièces de 6 Livres et non pas de 1 1/2, comme par le St-Gotthard, enfin arrivés à Coire, on auroit retrouvé des vivres et des grandes routes. L'armée n'auroit donc eu que 6 jours de fatigues, de Come à Coire, avec un jour de repos au milieu, et 7 jours de vivres à prendre, dont 4 pouvoient être portés par le lac. De Coire à Sargans et Wesen, il y a deux jours de marche. L'avant-garde auroit donc été réunie à Hotzé le 24, et toute l'armée le 25. — Le 15 seulement (à Galerate entre Novarre et Come), la direction de l'armée se déterminoit ; or du 15 au 25, il n'y a que 9 jours, et l'ennemi incertain de la direction de Souwarow, n'auroit pas eu le temps de combiner son attaque. Mais eût-il eu les même succès, l'armée du maréchal arrivoit fraîche et entière pour recueillir et soutenir l'armée de Hotzé, et celui-ci n'ayant pas besoin de détacher au devant du Maréchal Souwarow les corps du Général Lincken et Aufferberg, auroit eu 6 mille hommes de plus, pour soutenir sa position de Wesen à Uznach. On n'auroit donc pas dégarni la position de Korsakow de 5 mille Russes, pour renforcer Hotzé, manœuvre qui a facilité à l'ennemi de forcer la position des Russes, et a fait perdre Zurich.

Dans ce plan aucune supposition possible ne pouvoit retarder d'une heure l'arrivée de Souwarow, ni compromettre en rien son armée, sa gloire et le fils de l'Empereur, et le 25 Septembre¹, Souwarow et Hotzé se trouvoient réunis avec 40 mille hommes, tandis que Korsakow occupoit la position de Zurich avec 30 mille.

En prenant la route du St-Gotthard et d'Altorf, il falloit aller de *Vareze* à *Altorf*; toujours dans les Alpes, de *Vareze* à *Bellinzone* il y a deux marches, le mont *Cenere* à traverser. De *Bellinzone* à *Quinto* deux autres marches, de *Quinto* à *Hospital* une forte marche, et le St-Gotthard à forcer, dont l'attaque commença une demi-lieue avant *Airolo*, et ne finit qu'à *Hospital* même à 2 heures de nuit: à *Bellinzone* une colonne de 6 mille hommes, commandée par le Général Rosenberg, prit sur la droite par le *Val Blegna*, le *Vogelberg*, *Ste-Maria* et *Dissentis*, pour tourner le St-Gotthard et attaquer *Urseren* par derrière.

Cette marche par des montagnes affreuses, où il n'y a point de chemin pratiqué, demandoit un jour de plus, aussi Rosenberg partit un jour plutôt de *Taverna*. La réunion avec le gros de l'armée à *Urseren*, dépendoit du sort d'une attaque entre *Savetsch* et *Urseren*, et si cette attaque n'eût pas réussi, ce corps étoit obligé de descendre à *Coire* par *Dissentis* et *Illanz*, sans avoir aucune connexion ultérieure avec l'armée, qui, affoiblie par là de 6 mille hommes d'élite, avoit cependant les mêmes difficultés à vaincre, les mêmes ennemis à repousser et les mêmes défilées à masquer.

Ce ne fut que le 23³ que l'on força d'une part le *St-Gotthard*, de l'autre la position d'*Urseren*. La cause de ce retard fut le manque de mulets destinés au convoi qu'on attendit inutilement 4 jours à *Taverna* entre *Vareze* et *Bellinzone*, et qu'on remplaça enfin, au moins en grande partie, par des chevaux de Cosaques.

Les Russes, peu accoutumés aux montagnes, perdirent inutilement beaucoup d'hommes en attaquant le St-Gotthard de front par la grande route. Leur avant-garde destinée à tourner cette montagne par la droite et par des hauteurs plus élevées que l'hospice, ne s'étant résolue que tard à escalader ces hauteurs prodigeuses, et ne l'ayant fait qu'avec beaucoup de lenteur. Je conduisois cette Droite; et je ne pus jamais déterminer les Russes à gagner tout de suite depuis *Airolo* la cime des montagnes, ils redescendoient jusqu'au plateau, qui est un peu au-

¹ Jour de la bataille de Zurich où Hotzé fut attaqué derrière la Linth. G. H. D.

² Erreur de nom.

G. H. D.

³ D'après l'archiduc Charles, c'est le 24 septembre qu'a eu lieu l'attaque du St-Gotthard.

G. H. D.

delà d'Airolo, et où commence la grande montée. Il nous fallut de ce point grimper avec une fatigue et des risques affreux et sans chemin, ces mêmes hauteurs, que nous aurions dû gagner depuis Airolo, et dont l'occupation décida les François à une retraite précipitée.

Le Général Rosenberg arrivé au dessus du village d'Urseren entre 2 et 3 heures de l'après midi du 23, auroit pu et dû attaquer avant 5 heures, au lieu d'attendre la nuit comme il fit. Par là il auroit mis entre deux feux tous les François qui étoient dans la vallée, auroit évité au gros de l'armée un second combat, qu'il fallut livrer de nuit, pour arriver à l'Hospital et l'on auroit fait un grand nombre de prisonniers. Dans tous ces retards, on doit le dire, il y avoit plus de fatigue et d'inexpérience de ce genre de guerre, que de mauvaise volonté, ou de manque de courage de la part des troupes, qui ont toujours combattu avec beaucoup de bravoure.

Réunie à Urseren, l'armée se trouva arrêtée par un nouvel obstacle aisé à prévoir, c'étoit la rupture d'une des deux arches qui soutiennent le chemin immédiatement après le *pont du Diable*¹. Si l'ennemi avoit rompu ces deux arches et le pont, j'affirme que nous n'avions aucun moyen de le réparer, et qu'il ne nous restoit d'autre parti à prendre, que de repasser le St-Gotthard, ou de descendre par *Dissentis* et *Illanz* à Coire. Cela étoit d'autant plus facile à l'ennemi qu'il eut toute la nuit et une partie de la matinée suivante, pour cette opération; et qu'il pouvoit se retirer partie par le *Vallais*, partie par la montagne, qui tourne à gauche le *Pont du Diable*; une grande partie de ses forces a pris ces deux chemins, il a donc été au pouvoir de l'ennemi, en ce moment de faire avorter l'entreprise. C'étoit un motif de plus pour que Monsieur le Général Rosenberg ne perdît pas deux heures dans l'*attaque d'Urseren*; surtout il n'auroit pas dû passer la nuit entière sans occuper le Pont, qui n'est qu'à un mille d'Urseren.

Après avoir très-mal réparé l'arche brisée, l'armée se remit en marche le 24 seulement, à 5 heures du soir et arriva à Wasen bien avant dans la nuit. Le 25 étoit le 7^e jour de marche dans les montagnes et le 8^e pour la colonne de Rosenberg. Elle arriva vers les 9 heures du matin à *Steg*, où elle fit sa réunion avec la colonne d'Auffenberg de 2000 Autrichiens, qui y étoient descendus depuis Dissentis par la vallée *Maderan*. (Ils avoient passé le Crispalt.)

Le Général Auffenberg suivant le plan concerté, avoit débouché

¹ Presque toutes les relations disent que le pont fut coupé; ce qui est inexact. Un aussi grand pont n'aurait pas pu être réparé. A l'inspection des lieux j'avais reconnu que ce devoit être une des arches du chemin et non le pont lui-même. G. H. D.

dans la vallée d'*Uri* le 24 de bonne heure, mais l'armée russe, n'ayant pu arriver à *Steg* le 24, comme on en étoit convenu, le corps d'*Auffenberg* se trouva pendant 24 heures aux prises avec 2000 hommes revenus d'*Altorf*, et puis de 4000 descendus d'*Urseren*. Sans la résolution de ce brave Général et de sa troupe, tout son corps étoit fait prisonnier, et l'ennemi, maître des hauteurs qui dominent le *Steg*, pouvoit y arrêter l'armée russe, qui n'y arrivoit que fatiguée et en colonne sur deux hommes de front ; elle auroit donc été contrainte de reprendre le chemin d'*Urseren*, *Dissentis* et *Coire*.

Le même jour 25, l'armée continua sa route vers *Altorf* où elle arriva vers midi, on y passa toute la journée sans reconnaître l'ennemi qui étoit sur la rive gauche de la *Rüsse* et tenoit le Pont de *Seedorf* et *Fluelen*, qui étoit son point de rembarquement. On fit la faute de ne pas chasser l'ennemi de la vallée, ou du moins de ne pas reconnaître sa force, pour y proportionner le nombre de troupes destinées à couvrir le convoi, dont dépendoit absolument la subsistance, et par conséquent l'existence de l'armée. Tous les comestibles de la vallée d'*Uri*, du *St-Gotthard* et d'*Altorf* n'auroient pas nourri 6000 hommes pendant un jour. En négligeant de se porter sur *Fluelen*, on perdit l'occasion de saisir tout ce que les François avoient amené, pour l'embarquement sur les bateaux qu'ils avoient commandés à cet effet de *Lucerne*, mais auxquels la violence du vent contraire n'avoit pas permis d'arriver. On y auroit probablement trouvé des vivres dont on manquait absolument, et fait des prisonniers.

A cette époque, le 25 au soir, la chaîne du convoi s'étendoit encore d'*Airolo* à *Altorf*, et pouvoit être attaquée à *Airolo* par le val *Bedretto*, à l'*Hospital* et *Urseren* par la *Fourca*, et à *Wasen* par une vallée le *Mayen* qui y conduit depuis l'*Oberhasly*, et par laquelle les François, deux mois auparavant, avoient chassé les Autrichiens de *Wasen*, au bas de la vallée de la *Rüss*, par le corps ennemi qu'on avoit laissé du côté de *Seedorf* et *Fluelen*, et par les renforts qu'on pouvoit lui envoyer, tant par le lac, que depuis l'*Unterwald*.

Strauch, dans le haut *Valais*, avec 5000 Autrichiens courait les environs du *St-Gotthard* qu'il ne tarda pas à abandonner de peur d'être coupé, 2 bataillons masquoient la vallée, qui descend à *Wasen*, 5 autres couvroient l'entrée du *Schächenthal* et la *Rüss* au-dessus du *Schächenthal*, sur aucun de ces points on ne pouvoit connaître exactement la force de l'ennemi dont on étoit séparé par des montagnes effroyables, qui interdisoient toute reconnaissance.

Si l'on considère que tous les combats qu'on avoit livrés jusqu'alors, n'avoient d'autre objet que celui de se frayer le passage, et que

les points que l'on avoit gagnés ainsi étoient reperdus aussitôt qu'on y avoit passé, on sentira qu'il falloit dans ces projets prévoir de grands avantages pour balancer tant de risques et de pertes.

Le 26, huitième jour de marche dans les montagnes, l'armée se remit en marche pour aller à *Muotten* par *Bürglen* et le *Schächenthal*. Elle marchait depuis 7 jours dans les hautes Alpes, sans pouvoir se faire une idée des difficultés qui l'attendoient; elle avoit suivi jusque là une route escarpée et pénible, mais enfin c'étoit une route pavée, et d'une largeur médiocre; ici il falloit traverser une montagne, sans chemin et sans habitation, celle qui sépare le *Schächenthal* du *Muttenthal*, qui demande 8 heures de temps pour un piéton isolé et reposé¹, et qu'aucune partie de l'armée n'a faite en moins de 12 à 14 heures; c'étoit après de longues fatigues, presque nu-pieds, et mal nourrie, que l'armée devoit faire cette pénible marche. Ainsi une foible partie de l'avant-garde put arriver le 26 à *Mutten*, le reste de l'avant-garde bivouaqua sur le revers de la montagne, et le gros de l'armée ne la passa que dans deux jours, beaucoup de chevaux y périrent, ou surtout estropiés, et ce n'est que le 28, et même le 29 au matin, que toute l'armée y fut rendue, avec une partie du convoi.

A ces difficultés il faut ajouter que le chemin étant presque partout de nature à ne laisser passer qu'un homme de front. Le développement de la moitié de l'armée, tant en hommes que de chevaux, tenoit depuis *Altorf* jusqu'à *Mutten*, de sorte que la tête étoit arrivée à *Mutten* lorsque le milieu de l'armée quittoit seulement *Altorf*. Ce même inconvénient a eu lieu presque partout depuis *Altorf* jusqu'à *Ilanz*, par la route que les circonstances ont forcé de prendre.

Le projet avoit été d'attaquer les Français sur toute leur ligne au devant de la *Limmat*, le 26; tandis que *Souwarow* arrivant lui-même le 26 à *Schwytz*, attaqueroit les Français vers *Einsiedeln*, après avoir été renforcé par le Général *Linken*, qui devoit le joindre d'*Ilanz* par le *Sernftthal*, *Glaris*, le *Klönthal* et le *Bragelberg* à *Mutten*. On voit encore que par une suite nécessaire des mauvais chemins et de la résistance accidentelle de l'ennemi, *Souwarow* ne pouvoit attaquer l'ennemi vers *Einsiedeln* que le 29, et cette considération seule montre la déféctuosité d'un plan aussi compliqué². Mais un seul événement imprévu, quoique bien naturel, et par conséquent aisé à prévoir, vint apporter un obstacle d'une nature bien plus alarmante à l'exécution

¹ Au pas de reconnaissance nous avons mis 9 1/2 heures à faire ce chemin qui est effectivement très pénible. En 1827 nous avons encore trouvé trois chevaux de l'armée russe.
G. H. D.

² Il paraît que les défaites des Autrichiens en 1796, sur les bords du lac de Garda, ne les avoient pas corrigés de cette manie d'envelopper l'ennemi par des corps manœuvrant à grandes distances.
G. H. D.

ultérieure du projet. C'étoit la déroute complète de l'armée combinée de Korsakow et Hotzé, arrivée le 25 et 26, qui vint rejeter l'un au delà du Rhin, l'autre à St Gallen et au lac de Constance; on apprit cette nouvelle le 27 au matin, par les paysans, et le même jour elle fut confirmée par une lettre du Général Linken, que l'avis de ce malheur avoit retenu à Schwanden, une lieue au dessus de Glaris.

Il étoit impossible de revenir sur ses pas; on ne pouvoit avec un corps d'armée épuisé de faim et de fatigues, disséminé sur une longue étendue, sans souliers, sans cavalerie, sans artillerie et sans munition se risquer du côté de Schwytz, ayant entre soi et l'armée qu'on vouloit rejoindre, l'armée victorieuse de l'ennemi. On ne savoit pas même de quel côté s'étoit retirée cette armée qu'on vouloit rejoindre. Il n'y avoit plus qu'un seul parti à prendre, c'étoit d'aller par le chemin le plus court à Glaris se rejoindre à Linken, et au débris de l'armée de Hotzé qui avoit dû naturellement se porter vers Wallenstadt. Mais cette résolution devoit être exécutée sans délais. L'on auroit dû le 27 à midi envoyer occuper la montagne du Bragel, par une avant-garde; la faire suivre le 28 au matin par les troupes, à mesure qu'elles arrivoient et qu'elles s'étoient reposées, pousser sans délai jusqu'à Glaris, où l'avant-garde seroit arrivée le 28 au matin, s'y réunir avec Linken, et suivant les circonstances forcer le passage par *Mollis* et *Wesen*, dans le Toggenburg, où l'on auroit, avec le corps de Petrasch et Jellachich, formé une armée de 30,000 hommes, qui prenoit en flanc toutes les forces de l'ennemi, et pouvoit rétablir les affaires. Les délais des Russes dans ce moment critique sont inexplicables; leur unique raison étoit que les vivres n'étoient pas arrivés, mais en apportant ce qui faisoit vivre 2 jours à Mutton, ils pouvoient gagner en un jour Glaris, et là ils auroient trouvé dix fois plus de ressources pour subsister qu'à Mutton. Mais il paroît que les Généraux russes ne sentirent pas tout le danger de leur position. Au lieu de cela on envoya seulement 300 Cosaques dont 100 à cheval, le 28 au matin, qui passèrent le Bragel, mais furent bientôt repoussés par environ 900 François, qui étoient venus occuper le Klönthal. Le 28 au soir enfin, marchoit seulement la Brigade d'Auffenberg réduite à 1700 hommes, qui trouvoient les François en possession du Bragel. Ce ne fut que le 29 au matin que Auffenberg put les chasser et les poursuivre jusqu'au défilé, entre le lac de Klönthal et la montagne. Les François y tinrent jusqu'à l'arrivée de l'avant-garde russe, forte de 2000 hommes environ, qui arriva seulement le 30 vers 2 heures, et qui les repoussa vers l'entrée de la nuit, jusqu'à une petite hauteur très forte à l'autre extrémité du Lac de Klönthal conjointement avec le reste de la 1^{re} colonne russe, qui arriva sur le soir pour appuyer l'avant-garde. Le len-

demain matin 1^{er} Octobre, il fallut emporter cette hauteur qui coûta beaucoup d'hommes, et qu'on aurait eu la veille, si on avoit poursuivi son avantage ¹.

Pendant que ces affaires se passoient, le Général Linken n'avoit rien appris de positif de l'armée de Souwarow et de son arrivée dans le Muttenthal (qu'il pouvoit cependant regarder comme certaine, puisque Souwarow lui avoit mandé d'Altorf le 25 au soir, qu'il seroit le lendemain à Mutten), avoit abandonné non seulement Glaris, mais Schwanden le 29 septembre, à 9 heures du matin, pour se retirer précipitamment à Illanz et Coire, par dessus la montagne de *Panix*. Par cette retraite blâmable et sans motifs (les prétextes étoient que l'ennemi pouvoit venir le surprendre d'Altorf par le Schächenthal, ce qui est faux, tant qu'il tenoit Schwanden, ou de Wallenstadt par le *Weisstannenthal*, mais il devoit savoir que Wallenstadt étoit occupé par Jellachich), il laissoit à l'ennemi la faculté de se porter en force vers le Klönthal, d'enfermer la totalité de l'armée de Souwarow dans des défilés cent fois pires que les fourches Caudines, et de le contraindre par la famine de se rendre à des forces inférieures; mais heureusement les Français n'étoient pas en forces, il n'y avoit tant par *Glaris* et *Nettstal*, que dans le *Klönthal*, que deux demi-brigades faisant au plus 3000 à 3500 hommes. Le 1^{er} octobre, la 1^{re} division les poussa jusqu'au delà de Nettstal et de la Linth, dont ils brûlèrent le pont. Malgré cela on les poursuivit à Mollis, dont on se rendit maître, et qu'on abandonna dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre.

La difficulté de passer la Linth sans pont, l'abandon de Glaris par Linken, l'ignorance absolue où l'on étoit, si Wallenstadt et Sargans étoient encore occupés par les Autrichiens, la crainte d'être attaqués à la fois du côté de Wesen et du côté de Neffels, et peut-être de Glaris, tandis que l'arrière-garde seroit poursuivie en queue depuis Schwytz à Mutten, firent abandonner le projet de marcher directement à Wallenstadt, soit par Wesen et le Toggenburg, soit par Kerenzen, le long de la rive gauche du lac, et adopter celui de se retirer par Glaris, Schwanden, Elm, la montagne de Panix, Illanz et Coire. C'étoit une route affreuse, la montagne étoit plus mauvaise que les précédentes, et 3 jours de neige en augmentoient la difficulté. Les troupes d'ailleurs étoient excédées de fatigues, d'Auffenberg ouvrit la marche le 2, après midi, le 3 il passa la montagne et arriva à Coire le 5. Le maréchal de Souwarow n'y est arrivé que le 8, avec la première division. Il avoit été obligé d'attendre à Glaris la division de Rosenberg, qu'il avoit laissée en arrière à Mutten, pour recevoir le convoi et les ba-

¹ Cette position en arrière du défilé est effectivement très bonne pour trois ou quatre bataillons. Le défilé est étroit et a $\frac{3}{4}$ de lieue de longueur. G. H. D.

taillons qui le couvrirent. Cette division attaquée, par 6 à 8000 hommes, venus de Schwitz, et ultérieurement de Zürich, a battu complètement l'ennemi le 1^{er} octobre, lui a fait 1050 prisonniers, et tué ou blessé au moins autant de monde. Elle n'a pas éprouvé d'autre échec, en fermant la marche, que de perdre la plupart des malades, des blessés, quelques traîneurs et la queue du convoi. La perte totale a été peu considérable et, dans toutes les affaires, ne surpasse pas 2000 hommes, y compris 450 qu'a perdus la brigade autrichienne d'Auffenberg; on a perdu plus de 1200 chevaux, mais l'armée est arrivée à Coire dans un cruel état d'épuisement et de dénuement. L'ennemi a perdu dans les mêmes affaires près de 3000 hommes sans compter 1100 prisonniers faits par Linken et 5 à 600 hommes tués ou blessés à Glaris et Schwanden.

Si on réfléchit sur les difficultés inséparables du chemin qu'on a pris, sur l'incertitude des évènements militaires, desquels dépendoit la réussite du projet; sur l'impossibilité de se retirer en cas de malheur ou de forcer les passages qui menaient à Glaris, si les François avoient le temps de les occuper en forces, on pourra apprécier le mérite réel de ce plan, qui a exposé si évidemment le salut de l'armée de Souwarow, pour le foible avantage, au cas que tout allât comme on l'avoit supposé, d'attaquer l'ennemi sur son flanc droit avec une armée fatiguée et mal pourvue, au lieu de l'attaquer de front et en forces avec Hotzé, si on avoit suivi la route de Coire. Pour mieux apprécier le projet, qui a si mal réussi, il n'est pas inutile de remarquer que l'infanterie russe, brave et excellente pour charger en plaine à la bayonnette, ne sait pas tirer, qu'elle a une inexpérience totale de la guerre de montagne, qu'il n'y a ni pontonniers, ni pionniers dans l'armée, qu'il y avoit une très grande quantité de chevaux, et ces circonstances étoient connues de ceux qui ont dirigé la marche.

Je ne discuterai pas les avantages du 3^e plan, qui consistoit à porter l'armée de Souwarow par le grand St-Bernard, dans le Pays-de-Vaud. Ce que je pourrais dire là dessus ne servant qu'à donner des regrets inutiles sur le passé, je supprime cette discussion comme une pièce théorique, totalement étrangère à l'état actuel des affaires.

Je suis persuadé que les auteurs de ce plan ridicule croyaient à une route d'Altorf à Brunnen le long du lac ¹, car autrement ils n'auroient

¹ Cette supposition m'a été confirmée en 1833 par M. Schoke qui était commissaire helvétique à Altorf quand l'armée de Souwarow y est arrivée. Il m'a dit que celui-ci avait déjà rassemblé ses bataillons entre le lac et Altorf pour leur faire prendre la route qu'il croyait exister le long du lac pour se rendre à Schwytz, et que sa surprise fut grande en apprenant qu'il n'y avait pas même un sentier. G. H. D.

pas engagé, le sachant et le voulant, une armée tout entière, forte en cavalerie, dans un cul de sac, sans d'autre issue que des sentiers de montagnes si faciles à disputer. Et tout cela, pour exécuter une attaque combinée, par devant et par derrière, sur un point occupé par la masse des forces ennemies. *Quelle ignorance des principes !*

Ce mémoire bien raisonné, quoique renfermant quelques erreurs topographiques, est d'un officier du génie qui a pris une part active à l'expédition ¹.

G.-H. DUFOUR.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE SOUWAROW

en date du 9 novembreⁿ 1799.

“ J'ai quitté l'Italie plus tôt que je n'aurais dû; mais je me conformais à un plan que j'avais adopté de confiance plutôt que de conviction. Je combine ma marche en Suisse ². J'en envoie l'itinéraire. Je passe le St-Gothard et je franchis tous les obstacles qui s'opposent à mon passage. J'arrive au jour indiqué à l'endroit où l'on devait se réunir à moi ³ et tout me manque à la fois! Au lieu de trouver une armée en bon ordre, dans une position avantageuse, je ne trouve plus d'armée. La position de Zurich, qui devait être défendue par 60,000 Autrichiens, avait été abandonnée à 20,000 Russes. On laisse cette armée manquer de vivres. Hotzé se laisse surprendre : Korsakow se fait battre. Les Français restent maîtres de la Suisse, et je me vois seul avec mon corps de troupes, sans artillerie, sans vivres ni munitions, obligé de me retirer chez les Grisons pour rejoindre des troupes en déroute. On n'a rien fait de ce qu'on avait promis. ”

(Situation militaire de l'Europe au débarquement du Général Bonaparte. II vol. Chap. VI^e de « l'Europe sous le Consulat et l'Empire de Napoléon, » par Capefigue.)

¹ Dans les mémoires de Masséna, on lit p. 378 du T. III que c'est le général Schweikonski qui a conduit la colonne de droite, forte de 8 bataillons. Ce serait donc ce général qui aurait écrit le mémoire en arrivant à Coire.
G. H. D.

² C'est précisément cette marche combinée qui est vicieuse. Passer des montagnes difficiles pour arriver à un lieu de rendez-vous occupé par l'ennemi! voilà le résumé de cette fameuse combinaison. Elle a amené des désastres; c'était presque inévitable.
G. H. D.

³ On voit dans la relation ci-contre combien cette assertion est inexacte.
G. H. D.